



La e-lettre d'inis été 2026

Soave sia il vento Tranquilla sia l'onda Ed ogni elemento benigno risponda ai nostri desir

Que le vent soit doux

Que la mer soit calme

Et que tous les éléments répondent favorablement

à nos désirs

C'est avec cet extrait de « *Così fan tutte* » de Mozart (livret de Lorenzo Da Ponte) que nous concluons notre saison, une demande (une supplique) pour un temps suspendu de sérénité et de douceur... dans la tourmente politique, climatique et culturelle que nous affrontons. Un vœu pieux ?

C'est avec tristesse que nous apprenons la fermeture du **Folk Club de Torino**, une institution indépendante qui a vu défiler en trente-huit ans dans sa petite salle cent-dix mille spectateurs, six mille artistes, dont de grands noms de la chanson et de grands musiciens italiens et internationaux : Vinicio Capossela, Enzo Jannacci, Pete Seeger, Edoardo Bennato, Eugenio Finardi, Enrico Rava, Georges Moustaki, John Renbourn, Marcel Azzola, Pippo Pollina, Paolo Fresu, Richard Galliano... et tant d'autres.

Avec Alain Pongan, nous avons découvert ce lieu en octobre 2024 à l'invitation de Rambaldo Degli Azioni Avogadro de *Storie di note* pour un récital de Celia Reggiani et de Céline Pruvost mise en relation par notre intermédiaire pour le festival *Canzoni et Parole* de Paris et de Turin.



Pendant de nombreuses années le **Folk Club** a bénéficié du soutien des Institutions, obtenant des subventions qui, malgré les retards et les lourdeurs bureaucratiques, ont permis de maintenir une programmation artistique de très haut niveau. Mais les paiements différés, parfois de plusieurs mois, et la suppression récente d'une aide régionale ont eu raison de la ténacité d'un dirigeant qui supportait seul, avec une équipe réduite, le poids de cette précarité structurelle.

Alors que les petites salles indépendantes agonisent, pendant ce temps-là, en Italie comme en France, les concerts dans les *Zéniths* et les stades font le plein. Paradoxe ou signe d'un appauvrissement culturel ?



L'été c'est aussi la saison des grands festivals avec leur programmation pléthorique, des milliers de spectateurs par soirée, des têtes d'affiche, des sponsors, et malgré tout une instabilité financière que l'on essaie d'éponger avec des buvettes et leurs tireuses à bière... et comme il s'agit de culture avec des subventions. Mais est-ce encore de culture ?

Quelles leçons convient-il de tirer de cet exemple italien ?

Les compétences et les résultats des structures indépendantes qu'elles soient privées ou associatives, bien que performantes, sont parfois sous-estimées.

Le risque économique, même avec des aides en attente ou à venir, est assumé par les associations et les « contraint » à disposer de la trésorerie pour honorer à temps les fournisseurs, les artistes et les diverses obligations fiscales.

Il pensiero si mette in cammino,

le stanze s'illuminano di libri,

le strade di sguardi e di progetti.

Non è la fine dell'estate che cerchiamo,

ma il principio di una nuova semina.

L'arte, la parola, l'incontro:

qui si riaccende il fuoco dell'uomo.

La speranza non è un'attesa,

è il cammino che riprende,

la bellezza che si fa strada nel mondo.

La pensée se met en chemin, les pièces s'illuminent de livres, les rues de regards et de projets. Ce n'est pas la fin de l'été que nous cherchons, mais le début d'un nouveau semis. L'art, la parole, la rencontre : ici se rallume le feu de l'homme. L'espoir n'est pas une attente, c'est le chemin qui reprend, la beauté qui se fraye un chemin dans le monde.

Et c'est avec ce texte, glané sur internet dont je ne retrouve pas l'auteur, qui évoque ce moment charnière, ce réveil, quand la culture et la pensée reprennent leurs droits après la torpeur de l'été que nous reprendrons nos activités à la rentrée, gonflés à bloc !

INIS prend une pause estivale (relative) bien méritée et nous nous retrouverons le 29 août au forum des associations de Bourgoin-Jallieu pour une nouvelle saison.

Renato Stefanutti

Années après années nous sommes convaincus qu'il faut diversifier nos propositions, promouvoir l'entraide associative et collaborer avec les institutions culturelles qu'elles soient françaises ou italiennes. C'est dans cet esprit que la saison s'est achevée avec :

- Le Cinéma Hors-Pistes le 2 juin pour fêter le 80^{ème} anniversaire de la République italienne,
- Notre participation active au festival Sonateolo du 12 au 15 juin,
- Une escapade à Gênes du 16 au 22 juin pour découvrir la ville et assister à une représentation de « La bohème » de Puccini,
- Les enseignants le 27 juin autour d'un repas amical,
- Notre participation le 2 juillet à la soirée des bénévoles organisée par la municipalité.

Les groupes des cours d'italien et les participants aux cafés de Bourgoin-Jallieu et de Meyrié se sont également retrouvés.

L'été n'est pas encore terminé et voilà que nous pensons déjà à la rentrée de septembre avec :

- **Le 29 août** le forum des associations de Bourgoin-Jallieu.
- La reprise de nos cours d'italien et de nos cafés dans la deuxième quinzaine de septembre.

Le mois d'octobre sera également chargé avec :

- **Le samedi 3 octobre à 20h30** un concert exceptionnel à l'Espace Morgado de Pippo Pollina en formation acoustique dans le cadre d'une tournée européenne de 130 dates dont 2 en France une à Bourgoin-Jallieu, l'autre à Paris !
- **Le 23 octobre à 20h30** une soirée proposée par le groupe théâtral d'INIS à la salle des fêtes de Nivolas Vermelle : un iconoclaste « François » librement inspiré de Dario Fo et Franca Rame.
- **Du 22 au 25 octobre** un déplacement à la *Rassegna* de Sanremo où nous retrouverons des connaissances.
- **Les 24 et 25 octobre** la 6^{ème} édition du festival franco-italien Trans'ALP BD organisée par nos amis de À La Page BD - ALP BD.

Novembre sera dans la même dynamique avec :

- **Le 6 novembre** notre Assemblée Générale annuelle.
- **Les 20, 21 et 22 novembre** la 6^{ème} édition d'Es-Trads proposée en étroite collaboration avec le Conservatoire Hector Berlioz CAPI avec pour invités *Micrologus / Sonidumbra* d'Assise.

Quiz de l'été : Les Pouilles sont une destination à la mode, alors pourquoi dit-on Les Pouilles et non pas La Pouille ?

« Le pluriel en français suit un ancien usage italien. En effet, jusqu'à une période très récente, on pouvait dire "la Puglia" ou "le Puglie" - le nombre de Pouilles ayant varié au cours de l'histoire ».

Pour faire simple *Puglia* est issu du latin *Apulia* qui dérive d'une forme préromaine. « Avec l'occupation romaine, la région fut nommée *Regio II Apulia et Calabria* correspondant aux actuelles régions. Ce n'est qu'ensuite que le toponyme *Apulia* sera donné pour seulement désigner la péninsule salentine. Cela ne fait que quelques dizaines d'années que l'usage du nom au singulier, la *Puglia* (Pouille), s'est stabilisé. Jusqu'alors, il était courant de dire en italien *Puglie*, soit les Pouilles, comme c'est encore le cas en français ».

Pourtant le pluriel a été utilisé concurremment jusqu'à la moitié du XX^e siècle : « A l'époque du Royaume d'Italie, la forme plurielle *Puglie* était très utilisée à côté de la forme au singulier (elle a par exemple été ajoutée en 1863 au nom officiel de l'actuel chef-lieu, lequel s'est appelé Bari delle *Puglie* jusqu'en 1931 ; a contrario, toujours en 1863, la forme au singulier a été ajoutée à la dénomination officielle de la commune de Casona, toujours en vigueur *Casona da Puglia* ».

Mais alors, pourquoi des Pouilles plutôt qu'une seule ?

« La situation s'éclaircit si on se replonge dans l'histoire médiévale de l'Italie ! Le territoire des Pouilles (l'*Apulie*, donc) était une région administrative sous l'empire romain comme elle l'est dans la république italienne d'aujourd'hui. Au moyen âge, en revanche, elle a été séparée en trois entités distinctes.

À partir de la seconde moitié du XII^e siècle puis sous la dynastie des *Hohenstaufen*, émergent de nouvelles circonscriptions administratives qui décomposent le territoire apulien en trois provinces, la *Capitanate*, la *Terre de Bari* et la *Terre d'Otrante*.

Ces trois noms restent actifs jusqu'au seuil de l'époque contemporaine et justifient l'emploi du pluriel « *Puglie* » (d'où « Pouilles » en français), couramment employé au XIX^e siècle, tandis que la Constitution de 1947 consacre officiellement le singulier « *Puglia* ». Cette oscillation du nombre grammatical résume toute l'histoire d'une région qui a été tantôt unifiée tantôt soumise à plusieurs influences ». Cette division est encore d'actualité en 1779 quand le cartographe Jacques Clermont réalise sa Carte de la troisième partie du royaume de Naples, contenant la Pouille divisée en trois petites provinces qui sont : la Capitanate, la terre de Bari et d'Otrante / consultable sur Gallica.

Sources : Guichet du savoir de la bibliothèque municipale de Lyon

Lorenzo Jovanotti Cherubini a évoqué plusieurs fois la chaleur citadine en particulier en reprenant le refrain « *Ma che caldo, ma che caldo, ma che caldo fa / Ma che caldo in questa città* » [« Mais qu'est-ce qu'il fait chaud, mais qu'est-ce qu'il fait chaud, mais qu'est-ce qu'il fait chaud / Mais qu'est-ce qu'il fait chaud dans cette ville »]. (Lien en cliquant sur le titre).

Estate (2012)

Vedo nuvole in viaggio
Che hanno la forma delle cose che cambiano
Mi viene un po' di coraggio
Se penso che le cose poi non rimangono mai
Come sono agli inizi
Duemilatrecenti, un nuovo solstizio
Se non avessi voluto cambiare
Oggi sarei allo stato minerale
Mi butto, mi getto
Tra le braccia del vento
Con le mani ci faccio una vela
E tutti i sensi, li sento
Più accesi più vivi
Come se fossi un'antenna sul tetto
Che riceve segnali
Da un mondo perfetto

Sento il mare dentro a una conchiglia
Estate, l'eternità è un battito di ciglia
Sento il mare dentro a una conchiglia
Estate, l'eternità è un battito di ciglia

Faccio file di files
E poi le archivio nel disco per ripartire
Non li riaprirò mai
Il passato è passato nel bene e nel male
Come un castello di sale
Costruito sulla riva del mare
Niente resta per sempre nel tempo
Uguale (e meno male)
Mi butto, mi getto
Tra le braccia del vento
Con le mani ci faccio una vela
Aeroplani coi libri di scuola
Finita, per ora
Inclinato come l'asse terrestre
Voglio prendere il sole
È il programma del prossimo trimestre

{Ritornello}

Come un'orbita la vita mia
Gira intorno a un centro d'energia
Sento il tuo respiro
Che mi solleva
È una vita nuova

{Ritornello}

E tutto il mondo è la mia famiglia, oh-oh
Famiglia
Estate, estate
Ma che caldo, ma che caldo, ma che caldo fa
Ma che caldo in questa città
Ma che caldo, ma che caldo, ma che caldo fa
Ma che caldo in questa città

Estate 1992 anno dell'Europa Unita delle mie delle tue vacanze
come ogni caldo agosto
in giro per l'Italia a farci il culo arrosto
dove andiamo? Ostia Fregene Rimini Riccione
un'altra abbronzatura ed un'altra canzone
legata ad una storia d'amore passeggera
nata sopra il bagno-asciuga è già finita la sera
dell'addio del ci sentiamo, ti penso, ti chiamo,
scrivimi, ricordati, ti prego, ti amo

Estate 1992 l'estate delle mie delle tue vacanze
automobili giù tutti i finestrini
anche i più grandi che ritornan bambini
e il gioco prende sopravvento sulle cose serie
ed il lavoro si trasforma, si trasforma in ferie
lo studio, lo studio diventa vacanza
e il cielo è lì che ti aspetta fuori dalla stanza
ma che caldo ma che caldo ma che caldo fa
ma che caldo in questa città

Cinquecento anni fa Cristoforo Colombo
volle fare una vacanza in giro per il mondo
fu il primo ad arrivare negli Stati Uniti
che prima di allora non si eran mai sentiti
importò il rock il jazz e anche jeans sdruciti
le patate con gli hamburger ed una cifra di miti
che ogni estate ci raffioran dalla radio e tv
però adesso porco cane non se ne può più
e nell'anniversario della scoperta americana
qui da noi torna di moda la musica italiana
ma che caldo ma che caldo ma che caldo fa
ma che caldo in questa città.

Finiscono le scuole si apre la stagione
delle minigonne storiche del gavettone
sulle magliette bianche sulle camicette
e l'effetto del bagnato che evidenzia le tette
l'estate delle tette messe sotto inchiesta
della tetta artificiale e della tetta onesta
ma per noi va tutto bene non sottilizziamo
noi amiamo tutto quello che ci porta lontano da qui
dalla storia tristemente nota in tutta la terra
la mafia il razzismo l'aids e la guerra
purtroppo sono cose vere
purtroppo queste cose non vanno in ferie
buone vacanze comunque a chiunque, ovunque, comunque,
qualcunque, perunque, ovunque
in questo momento sta' muovendosi un poco
che possa essere un estate di fuoco

Estate 1992 anno dell'Europa Unita delle mie delle tue vacanze
come ogni caldo agosto
in giro per l'Italia a farci il culo arrosto
dove andiamo? Ostia Fregene Rimini Riccione
un'altra abbronzatura ed un'altra canzone
legata ad una storia d'amore passeggera
nata sopra il bagno-asciuga è già finita la sera
dell'addio del ci sentiamo, ti penso, ti chiamo
scrivimi ricordati ti prego ti amo
ma che caldo, ma che caldo, ma che caldo fa
ma che caldo in questa città...



Une délégation d'une douzaine de personnes s'est rendue à Teolo dans les collines euganéennes pour participer à la 4^{ème} édition de *SonaTeolo*, un festival original soutenu par la municipalité de Teolo qui met à l'honneur les traditions populaires mais aussi des expressions contemporaines ; la direction artistique de cet événement a été confiée à *Roberto Tombesi*, ami d'INIS, musicien, compositeur et ethnomusicologue.

Une 4^{ème} édition qui a mis en avant trente années d'amitié entre *Calicanto*, qui fête cette année ses 45 ans de carrière, et les principaux invités La famille Tixier et INIS. Il a su impliquer des associations locales et proposer un programme varié mêlant concerts, conférences, déambulations musicales, art et nature, littérature, histoire, théâtre... et convivialité. On signalera en particulier la gentillesse et le travail effectué par toute l'équipe qui gravite autour du Musée d'Art Contemporain Dino Formaggio et de la Pro Loco.

Cette invitation est le fruit d'une longue collaboration entre personnes qui s'estiment, mais c'est aussi pour notre association la reconnaissance d'un travail sérieux, et ce fut avec un immense plaisir que nous avons retrouvés de nombreux amis pour ces trois journées, trois journées avec comme décor le paysage vallonné des collines, trois journées avec pour scènes des sites emblématiques de la commune comme *la Fonte Canola* et celui panoramique de la *Chiesa di San Giorgio di Tramonte*.

On retiendra de cette édition quelques moments forts : l'exposition temporaire de Sandra Marconato « Cartigli » et permanente du MAC, cette énumération poétique de toponymes par *Toni Mazetti*, le concert de musique baroque et populaire de Vendée par *Alban et Louise Tixier* (et le final avec *Calicanto*), cette lecture théâtralisée de *Titino Carrara* et *Giorgia Antonelli*.

Ce qui ressort également de ces trois journées c'est la place donnée à la langue vernaculaire et au paysage : paysage parlé / paysage cheminé, langue chantée / langue scandée, lecture du paysage / le land-art comme écriture dans le paysage...

INIS a été sollicitée pour présenter son travail sur l'immigration italienne en Nord-Isère, un long travail amorcé il y a une quinzaine d'années et qui trouve un aboutissement avec l'édition de ces « Histoires de vie », un recueil mis en forme par Dominique Molin.

Dans la présentation faite, une large place a été donnée par Alain Pongan aux chaisiers ambulants venus de la Vénétie des montagnes. Et là encore il a été question du langage, du parler des métiers, tel le vocabulaire ci-dessous employé par les chaisiers.

Zeti konte kuant ke i kalmia ke
une "i Carra" i tempio "i gira struž
oben i volia brinar pi stide, i gira in
Lipona a stampir giare.

Certi seggiolai quando notavano che
in Italia il lavoro era scarso oppure
volevano guadagnare più danaro, si
recavano in Francia a costruire sedie.

Dizionarietto Giocondo Dalle Feste)

SKAPELAMENT DEL KONZA

In Italia, per comunicare tra loro i careghete disponevano di un gergo "lo Skapelament del contha" che dava loro la possibilità di parlarsi liberamente. Tale linguaggio segreto permetteva di non essere capiti dal datore di lavoro. Hanno continuato a parlarlo in Francia.

Chaisier	KONZA	Relata	TAF
Chaise	SKRANA	Rhoun	ORGENAR
Genclasse	VILIGON	Richtel	MOKLA
Eau	MIS	Lige	KALIFA
Faiche	LOPA	Fachin	PETOP
Bouron chais	PEKOI	Bison	KATABUJA
Bouron chais	SPANGOLA	Poling	PELOK
Vin	SBORZ	Neg	PIFEAO
Succe	DUCÉET	Ruist	BERNA
Fromage	SČEK	Amcudo-ru	BOLADA
Vénétie	ČIK	Bais	KRUKOL
Argent-argent	BATOCI	Bais	RONKO
Apprenti	GABURO	Bais	SKAPELAR
Chaisier du Teuot	SBATOCIAR	Volum	SABOK
Motiv-gram	SAIPA	Louinella	TIMPELAR
Eprouer	SAEPA	Bais	STIŽ
WC	TRABELA	maubli-AP	STRABERRE
Seie	GRATHROLE	Corda	SPAK
Les	NASKK	Cintra	ZIMBERLI
del-der	KROZ	Chaisi	STAIOLA

SKAPELAMENT DEL KONZA

In Italia, per comunicare tra loro i careghete disponevano di un gergo "lo Skapelament del contha" che dava loro la possibilità di parlarsi liberamente. Tale linguaggio segreto permetteva di non essere capiti dal datore di lavoro. Hanno continuato a parlarlo in Francia.



Louise et Alban Tixier



Giorgia Antonelli et Titino Carrara



IMMIGRATION ITALIENNE EN NORD-ISÈRE DES HISTOIRES DE VIE

Entretiens réalisés par l'association Italie Nord-Isère (INIS)

Trente-deux transcriptions / Recueil mis en forme par Dominique Molin

Édité par INIS Italie Nord-Isère

Fruit d'un travail collectif de longue haleine, ce volume reprend l'ensemble des entretiens réalisés à partir de 2010 par l'association INIS Italie Nord-Isère dans leur version exhaustive.

Les transcriptions ont repris l'intégralité des propos tenus par nos interlocuteurs, y compris dans leurs hésitations. Sans en rien changer. Sans ne rien masquer des hésitations, voire des doutes. Ce texte est donc le fidèle miroir de ce qui a été dit lors de chacune de ces rencontres.

Il a été ajouté, entre crochets et en italique, les précisions indispensables concernant les lieux évoqués au fur et à mesure de chaque témoignage. Nous avons apporté, quand cela s'avérait nécessaire un certain nombre de précisions visant à mettre en valeur ces témoignages. Ont été ajoutées, également, les indications sur certains gestes de nos interlocuteurs (recherches de documents, sourires...)

La ponctuation, quant à elle, s'est efforcée de traduire l'oralité des discours sans alourdir par trop le cheminement des échanges.

Extraits

Carmen Parenti : La risaia... sept ou huit ans, oui, jusqu'à la guerre, sept ou huit ans... on y allait pour quarante jours, on restait, et puis on dormait toutes dans la même... dans un grand pavillon... quarante jours de « Mondine », et donc, comme je dis, j'ai le riz deux fois par jour... C'est les années les plus contentes que j'ai eues, parce qu'on chantait

Domenico Cavagna : Charbonniers, ils étaient bûcherons-charbonniers. Donc on faisait du charbon de bois dans les montagnes, à côté du Grésivaudan, à côté de..., enfin dans les montagnes... Oh moi je suis heureux ! Je suis un Italien heureux qui vit en France, j'aime bien aller en Italie, je vais en Italie toutes les années en vacances... Moi je..., je n'ai pas honte d'aller rencontrer quelqu'un et de lui dire que je suis un Italien. Il y en a beaucoup qui disent :

- Mais tu es encore italien, toi ?

Antoinette Marteletti : Et on n'avait pas d'eau, ma maman faisait sa lessive, faisait bouillir la lessiveuse et le soir quand elle rentrait de travailler parce qu'elle travaillait chez Méli, quand elle rentrait le soir, il y avait une pompe, carrément au bout du pays, qu'on tournait comme ça, vous savez, une fontaine, et alors nous on tournait la fontaine et elle, elle rinçait son linge.

Luigi Zaza et Francesco Provenzano : On était tous curieux auprès de nos parents, n'importe comment. Il y a cette transmission culinaire mais il y aussi la transmission des valeurs, aussi, hein ? Une grosse forme de respect. L'âge avançant, je crois qu'on se doit de cultiver ce patrimoine

Livio Gazzola : Nous avons déménagé en 63. Mon père travaillant toujours dans le bâtiment. Pour en terminer avec l'intégration, ces années-là ont été relativement difficiles, je ne sais pas si c'est dû, je dirais, au contexte géographique. Bon, j'ai toujours entendu dire mes parents : - Bon, faites attention, on est là uniquement en tant qu'immigrés, il ne faut surtout pas dire ce que vous pensez.

Marie-Claude Jeandaud : Bosco, c'est un tout petit village, perdu dans les montagnes de la Toscane, mais vraiment perdu, parce qu'au-delà de ce petit village, on ne va nulle part, et c'est un petit village qui, à l'époque, faisait peut-être deux cents habitants, qui, maintenant n'en fait plus, en période d'hiver, qu'une trentaine qui sont restés sur place, sinon, tout le village est habité pendant les congés par les Français qui reviennent voir ce qu'il leur reste de famille.

Giovanni Toneghin : On est resté presque deux ans à Montbernier. On était dix-huit dans la même pièce. Dans cette pièce on était tous entassés. Il n'y avait pas de lit. On ne pouvait pas mettre de lit. On couchait par terre. Il fallait enjamber les uns et les autres. Celui qui partait le premier était près de la porte. Dans cette pièce il y avait ma grand-mère, mes cousins, mes frères qui étaient venus à pied, deux ou trois ans avant nous. Un cousin, qui était venu avec mes frères, était venu habiter avec nous. Il avait une copine, en Italie, il l'a fait venir. Ils se sont mariés. C'était pareil, il n'avait pas de maison, il était venu habiter avec nous. Les jeunes mariés, ma mère les avait couchés sous l'escalier. Ma mère avait fait un rideau.

QUELQUES IMPRESSIONS DE GÈNES

Premier contact avec la ville, ce ne sera pas le port mais son cimetière monumental de Staglieno, un parc niché sur une colline dominant la mer, construit autrefois à la périphérie (1835), il est aujourd'hui étouffé par la ville, dense, et cerné de routes bruyantes.

On le présente comme un musée à ciel ouvert mais c'est surtout une mise en scène de la bourgeoisie du XIX^{ème} figée dans des statues en marbre de Carrare, grisées par la pollution. Un signe de déclin ?

Ce qui est fascinant c'est cette juxtaposition de galeries, de cloîtres, de chapelles, de statues d'anges sensuels et de veuves éplorées, de mise en scène d'adieux, de mausolées et de répliques de monuments rivalisant de grandiloquence. La retenue y est rare mais l'émotion présente ; la ségrégation sociale est respectée, au centre du quadrilatère les tombes, dans les galeries périphériques et en haut la bourgeoisie et l'aristocratie.

Dans une extension moderne latérale, proche de l'entrée, on honore **Fabrizio Di André** dans le caveau familial, mais ses cendres ont été dispersées dans *il Mar Ligure* et l'on se prosterne devant ses guitares ; mieux vaut aller à la *via del Campo, 29 : rosso*, un petit musée-boutique qui entretient sa mémoire (ci-contre).

Dans le *boschetto irregolare* avec sa végétation luxuriante, parfois sauvage Giuseppe Mazzini y a un mausolée creusé dans la roche, non loin de là repose plus discrètement **Michele Novaro** l'auteur de la musique de l'hymne national « *Il Canto degli italiani* » de Goffredo Mameli, c'est le coin des *Mille*, les garibaldiens.

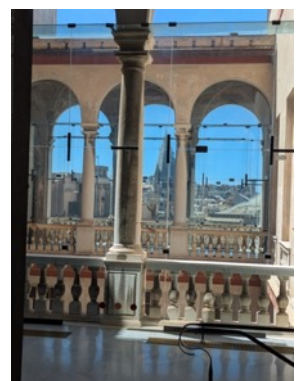
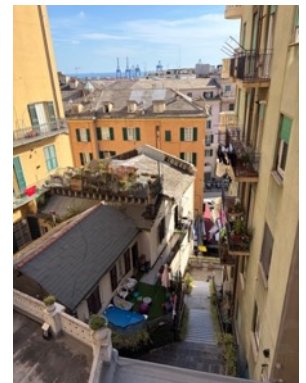
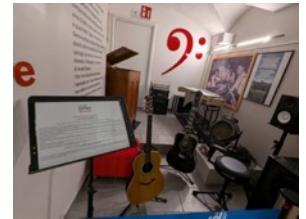
Mais la figure la plus aimée des génois, est dit-on, une vendeuse de noisettes qui économisa toute sa vie durant pour s'offrir une tombe au milieu des gens importants. Avec ses quelques 500 000 sépultures, c'est une ville dans la ville que l'on parcourt hors du temps.

Puis ce fut la découverte de sa topographie chaotique avec ses escaliers, tunnels, ascenseurs urbains et funiculaires ; la ville médiévale, arrière-port glauque fait de ruelles labyrinthiques (*caruggi*, *vico* ou *vicolo* en italien), de longues rampes dont la partie centrale est faite de briques et les bandes latérales sont en pavés et pierres (*crèuza*, *salita*), Gênes a de quoi dérouter. « *Une ville de marbre avec des ruelles de deux pieds de large, où l'on est dans une ombre éternelle, où l'on marche entre des murs immenses comme dans les galeries d'une mine.* » (Gustave Flaubert, « Par les champs et par les grèves »). Et je pense aux galeries cimetière !

Surnommée *La Superbe* en opposition à *La Sérénissime*, on connaît de Gênes son port avec sa voie rapide sur pilotis mais son formidable patrimoine culturel est resté discret. La célébration du 500^e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique a marqué le début d'un renouveau de la ville, il s'est poursuivi en 2004 avec sa désignation en tant que capitale européenne de la culture et, en 2006, avec la reconnaissance par l'Unesco des *Palazzi dei Rolli* et musées de la *Strada Nuova*, construits entre les XVI^e et XVII^e siècles. Là aussi il est question de mise en scène. Ici contrairement à Venise tout est caché, il faut franchir les porches pour découvrir fresques et jardins suspendus comme ce fut le cas pour le **Palazzo Lomelli** que nous avons visité avec notre guide, il faut lever les yeux pour deviner façades peintes délavées et bénéficier de la protection des *madonnine* aux angles des ruelles.

Gênes est une ville de dérive offrant encore le plaisir de découvertes ici ou là pour qui ose s'aventurer.

Gênes comme Venise, sa rivale, firent fortune du Moyen-Âge jusqu'à la Renaissance grâce au commerce et à la banque. Contrairement à Venise, l'État n'a que très peu de moyens propres. Il agit par l'intermédiaire d'opérateurs privés y compris pour la guerre et les Croisades, c'est l'origine de la *Casa San Giorgio* fondée en 1407 qui gère sa dette publique. Une première ! Son siège est toujours là dans le *porto antico* face à la mer (ci-contre).



À la Renaissance, la République de Gênes est alors une grande place financière avec ses familles ; les Doria, Grimaldi, Lomelli, etc. y ont prospéré, les doges régnèrent sur la mer ; les peintres flamands Rubens et Van Dyck y ont posé pinceaux et palettes. Simple liseré bâti entre la montagne et la mer, avec ce site contraint, la ville est ouverte sur la mer. La ville s'enorgueillit de l'origine génoise de Christophe Colomb, d'une maison (reconstruite) anecdotique qui fut celle de sa famille mais qu'il n'aurait jamais habitée, de quelques manuscrits dans les archives. Le mythe persiste, aux historiens de faire leur travail. **Peu importe Gênes est une ville d'où l'on part.**



Le Musée National de l'émigration italienne a fort à propos été implanté dans la *Commenda di San Giovanni di Prè*. Cette ancienne commanderie de Templiers, point de départ des croisés venus de toute l'Europe pour s'embarquer vers la Palestine au Moyen-Âge, n'est qu'à quelques pas des [terminaux où l'on pouvait prendre le large vers les États-Unis, l'Australie, l'Argentine, le Brésil...](#) Inauguré en 2022, les histoires de vie des migrants sont racontées à travers des témoignages audio ou vidéo, des journaux intimes, des lettres, des photographies et la presse. La rénovation du bâtiment et la muséographie sont particulièrement réussies.



Un des prétextes à ce voyage était une sortie à l'opéra. Ce sera « La Bohème » de Puccini que le *Teatro Carlo Felice* a choisi pour clore sa saison lyrique. Une production maison avec pour distribution de jeunes chanteurs de l'Académie de perfectionnement vocal, une direction, un orchestre, un chœur d'adultes et la maîtrise d'enfants de l'opéra. La distribution vocale des solistes en demi-teinte est rehaussée par un basse (dans le rôle de Colline) doté d'un coffre puissant et d'une remarquable qualité de timbre. Malgré cette faiblesse, le spectacle est « sauvé » grâce à l'intelligence de la mise en scène d'**Augusto Fornari** et à la poésie des décors et des costumes confiés à l'artiste peintre et scénographe génois **Francesco Musante**. Une ambiance colorée, onirique, circassienne, parfois naïve qui fait penser à l'univers de Chagall. Et lorsque le rideau tombe on se dit, malgré tout, que ce fut une réussite.



L'opéra n'est pas seulement une œuvre lyrique c'est aussi un édifice. Inauguré en 1991, le théâtre Carlo Felice est le résultat de la restructuration du bâtiment existant, détruit par les bombardements à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le nouvel ensemble réalisé sous la direction d'**Aldo Rossi**, comme le prévoyait le précédent projet non réalisé de Carlo Scarpa, se compose de trois volumes : l'entrée restaurée en conservant le portique d'origine réalisé par Carlo Barabino ; le théâtre, reconstruit à l'intérieur des murs d'origine ; et la cage de scène, construite ex nihilo. À l'extérieur, le foyer joue le rôle d'une rue couverte éclairée par un cône de lumière.

Il a été l'un des projets architecturaux les plus débattus d'Italie en particulier sa cage de scène (*la torre scenica*) haute de 63 m. L'intérieur de la salle de 2 000 places s'éloigne radicalement du théâtre à l'italienne traditionnel. Rossi l'a conçue comme une **place publique génoise en plein air**, où les balcons et les loges imitent des façades d'immeubles avec des fenêtres, le tout sous un plafond suspendu imitant un ciel nocturne. L'utilisation de marbres et de formes inhabituelles simulant des extérieurs urbains a fait craindre aux puristes de la musique une mauvaise réverbération sonore, même si, à l'usage, l'acoustique s'est avérée être excellente.



Parmi la trentaine de musées et la centaine d'églises que compte la ville, quelques belles surprises :

- ❖ le musée diocésain et ses toiles teintes en indigo, peintes en blanc, représentant la Passion du Christ
- ❖ le musée du trésor du *Duomo* conçu par Franco Albini dans les années cinquante pour son architecture souterraine
- ❖ le *Woffsoniana* pour son originale collection d'œuvres du début du XXème

Beaucoup de monde, peu de touristes hormis les monstrueux paquebots de croisière qui déversent pour une journée leur « cargaison ». « Après les Croisades, les croisières », on l'aura compris, Gênes mérite mieux.

SAMEDI 3 OCTOBRE 2026 À 20H30 ATTENTION CONCERT EXCEPTIONNEL À L'ESPACE MORGADO !

Pippo Pollina est un auteur-compositeur-interprète italien renommé. Né à Palerme, résidant à Zurich depuis plus de 30 ans, il joue à guichets fermés dans de grands théâtres et salles en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Autriche. Mi-janvier a débuté une tournée de concerts dans une dizaine de pays européens, qui comptera 130 dates à la fin de l'année, après Paris et avant Lausanne il fera une halte à Bourgoin-Jallieu.

En 1987, Pippo Pollina est monté pour la première fois sur scène en tant qu'auteur-compositeur-interprète - dans un petit théâtre près de Berne. Quarante ans plus tard, le musicien sicilien a une carrière exceptionnelle : 25 albums, plus de 200 chansons publiées et environ 5 000 concerts dans une vingtaine de pays sur trois continents.

Sa musique ne connaît pas de frontières. Son ouverture d'esprit l'a amené à collaborer avec des auteurs-compositeurs renommés issus des espaces linguistiques et culturels les plus divers d'Europe, tels que Konstantin Wecker, Georges Moustaki, Schmidbauer & Kälberer, Paolo Conte, Franco Battiato, Inti Illimani ou Rebekka Bakken. Il a également travaillé avec des grands orchestres symphoniques - parmi lesquels le London Session Orchestra, l'Orchestre symphonique d'Ukraine, l'Orchestra Toscanini ou l'Orchestre symphonique des jeunes de Zurich - ainsi qu'avec des musiciens de jazz, de rock et de musique du monde comme Charlie Mariano ou Agricantus.

Malgré cette diversité stylistique, la chanson reste le véritable cœur artistique de son œuvre...

Il a sorti au début de l'année 2026 son 25e album, « **Fra guerra e pace** ». Un album extrêmement actuel, empreint d'empathie et de respect envers une humanité qui souffre, tout en regorgeant de messages d'espoir.

Il se produira en quintette acoustique et sera accompagné de la violoncelliste Cécile Grüber, de la pianiste Elisa Sandrini, du percussionniste Gionata Colaprisca et du clarinettiste Roberto Petrolì.



Roberto Petrolì (clarinette et saxophone). Né à Bari, il est diplômé du Conservatoire « A. Vivaldi » d'Alessandria, a remporté de nombreux concours nationaux et internationaux, a obtenu deux bourses d'études qui lui ont permis de poursuivre sa formation à Paris et à Londres. Il a joué au sein de l'orchestre d'Hengel Gualdi et a eu le plaisir de collaborer avec de grands artistes de jazz tels que Chet Baker et Gerry Mulligan. Parallèlement à son activité de concertiste, il s'est consacré à l'étude des techniques d'arrangement et de composition.

Au cours de sa carrière, il a collaboré avec des artistes de renom comme Lucio Dalla, Maurizio Solieri, Fabio Concato, Eugenio Finardi et Paolo Alderighi, pour n'en citer que quelques-uns. Il a également enregistré de nombreux vinyles et CD, et a participé à diverses productions télévisées.

Cécile Grüber (violoncelle) est une musicienne suisse au parcours résolument international. Formée à la Haute école des arts de Zurich et à l'Académie norvégienne de musique d'Oslo. Sa carrière de soliste et de musicienne de chambre l'a menée aux quatre coins du monde, jouant avec des formations prestigieuses ; musicienne polyvalente, elle est active dans de nombreux domaines. Curieuse d'explorer de nouveaux horizons, elle s'est aussi ouverte à la scène jazz lors d'un séjour à New York.

Gionata Colaprisca (percussions) est sicilien, il s'est forgé une solide réputation sur la scène musicale italienne en tant que musicien de studio et de tournée naviguant avec agilité entre la batterie et les percussions. Il a accompagné plusieurs des plus grands noms de la chanson italienne, que ce soit sur scène ou en studio. Parmi ses collaborations les plus marquantes, on retiendra qu'il été pendant quatorze ans le batteur historique de Lucio Dalla ; il a accompagné également Samuele Bersani, Ron, Carmen Consoli...

Elisa Sandrini (piano, accordéon et voix). Elle a suivi une formation classique en piano, jazz et chant au Conservatoire de Parme et de Bienne, passionnée d'accordéon c'est aussi une *cantautrice* (auteure-compositrice-interprète) dont le style musical navigue entre la musique pop, le folk et la chanson d'auteur.

Tarif plein 25 €, tarif réduit 22 € adhérents INIS

[Lien vers la billetterie](#)